

Strawinsky, homme de métier



CHEZ une personnalité aussi vaste que Strawinsky, il y a plusieurs hommes, plusieurs aspects qui mériteraient chacun une étude particulière. Ce qui m'a frappé fortement, chez l'auteur du *Sacre*, c'est l'homme de métier. J'entends par là tout ce qui chez lui est typiquement organisé pour le travail de la musique : conception, réalisation technique, organisation pratique — corporative, professionnelle, épithète qui semble toujours péjorative quand on parle d'art, quoiqu'il n'y ait aucune honte, selon moi, à gagner sa vie en composant de la musique.

I

En ce qui concerne la *conception*.

Une expérience personnelle m'a permis de mesurer combien Strawinsky voyait tout sous l'angle du métier. L'ayant rencontré Salle Gaveau — c'était au moment de la commande du *Roi David*, — je lui disais ma perplexité d'équilibrer cent choristes et dix-sept musiciens d'orchestre, l'effectif qui m'était imposé.

— C'est très simple, me dit-il, faites comme si c'était vous qui aviez voulu cette disposition et composez pour 100 chanteurs et 17 musiciens.

Ceci peut paraître simpliste, mais j'ai reçu, par cette seule réplique, une excellente leçon de composition : ne pas accepter la donnée comme chose imposée, mais bien comme un départ personnel, comme une nécessité intérieure. Donc, partir du matériel sonore pour savoir quelle musique on en peut faire, quelles combinaisons techniques on en peut tirer.

Chez Strawinsky, ce point de vue apparaît souvent, notamment dans l'*Octuor* pour instruments à vent et le *Concertino* pour quatuor à cordes. Ces œuvres ne sont pas composées pour un groupe de « vents » ou un groupe de « cordes » ; ce sont les groupes eux-mêmes qui font jaillir une musique adéquate. Beaucoup d'ouvrages des compositeurs de ce temps pourraient être exécutés par des groupes interchangeables tant ils sont peu caractérisés instrumentalement.

A ce point de vue, la réaction de Strawinsky est typique et implique quelque peu un retour à certain classicisme. J. S. Bach, en général, concevait par lignes contrapunctiques pouvant passer d'un instrument à l'autre ; mais il écrivait aussi des *Sonates* pour violon solo, des *Suites* confiées au seul violoncelle, ce qui implique un point de départ purement technique. Et quand il transcrivait pour quatre clavecins, le *Concerto* pour quatre violons de Vivaldi, il modifiait sensiblement l'écriture, afin de l'adapter à l'instrument choisi.

Je me souviens qu'un jour, chez Darius Milhaud, Strawinsky pestait contre certains instrumentistes ignorant le solfège. Ansermet qui rentrait de Suisse, le mettait en garde contre les sonneurs de cymbalum — c'était pour *Noces* — car ceux-ci ne lisent guère la musique, jouant d'instinct, improvisant le plus souvent. Or, le côté percutant était l'un des principes de base des *Noces*, l'autre principe, le son soutenu, étant confié à une masse chorale. Les cymbalums « non lecteurs » furent remplacés en définitive par quatre pianos employés comme instruments de percussion à sons déterminés.

Disons, en passant, qu'il ne faut pas confondre le retour au classicisme auquel je faisais allusion plus haut, avec le « retour à Bach » ou le néo-classicisme de ces dernières années. Car depuis longtemps l'Allemagne, l'Europe Centrale, possédaient en Max Reger, un restaurateur du style « alla Bach » — *Sonates* pour violon seul, *Suites*, contrepoint pur, style fugué — et c'est par ignorance qu'on a cru ce mouvement assez récent parce que récent en Europe Occidentale. Très probablement, il a permis à l'école allemande contemporaine de renouer avec la tradition classique, de même que Richard Strauss réagissait déjà contre le drame lyrique du type wagnérien, en usant dans *Rosenkavalier* et *Ariane à Naxos* du style de l'opéra italien.

Quant au néo-classicisme, il s'agit là d'un mouvement général auquel participent tous les arts : simplifier, supprimer festons et astragales, abandonner la coquetterie excessive, les jeux de mandarin, l'écriture trop compliquée. Le retour aux lignes pures n'est qu'une réaction contre la préciosité. En ce qui concerne spécialement Strawinsky, je n'ai pas à décider si son actuel néo-classicisme est ou n'est pas le véritable prolongement de sa manière dite « russe ». Sans qu'il y ait aucun reniement de ma part je dois avouer ma préférence pour la période qui va jusqu'à *Noces* en passant par *Petrouchka* et le *Sacre du Printemps*.

